



HAL
open science

Lozier Claire De l'abject et du sublime : Georges Bataille, Jean Genet, Samuel Beckett

Florence Bernard

► **To cite this version:**

Florence Bernard. Lozier Claire De l'abject et du sublime : Georges Bataille, Jean Genet, Samuel Beckett. 2017. hal-01587580

HAL Id: hal-01587580

<https://hal.science/hal-01587580v1>

Submitted on 14 Sep 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LOZIER, Claire. *De l'abject et du sublime : Georges Bataille, Jean Genet, Samuel Beckett*. Berne, Peter Lang, Modern French Identities n°65, 2012, 319 p.

L'ouvrage de Claire Lozier est le fruit de son travail de thèse consacré au traitement de deux notions, l'abject et le sublime, dans l'œuvre de trois auteurs du vingtième siècle qui les ont particulièrement interrogées, chaque écrivain faisant l'objet d'un chapitre. Si David Houston Jones et Bjørn K. Myskja ont respectivement consacré une monographie à une partie de cette question (*The Body Abject. Self and Text in Jean Genet and Samuel Beckett*, Oxford : Peter Lang, 2000, et *The Sublime in Kant and Beckett*, Berlin/New York : Walter de Gruyter, 2002), on appréciera la clarté du raisonnement déployé par Claire Lozier, son art de la synthèse qui s'exprime au gré de son étude tout comme dans la bibliographie proposée à la fin de cette dernière.

L'introduction, concise, pose les bases de la réflexion en définissant les deux termes d'abject et de sublime (« de *ab*, en bas, au loin ; et *jacere*, jeter » et « *sub*, au-dessus, dessus ; et *limen*, limite ») pour justifier aussitôt l'intérêt de la démarche adoptée : montrer la nécessité de traiter conjointement ces deux notions apparemment contraires, dont l'association est caractéristique de la mutation esthétique propre au vingtième siècle. Le choix du corpus est lui aussi commenté de manière à convaincre le lecteur de la validité de la thèse : Bataille, Genet et Beckett, tant dans leurs écrits théoriques que littéraires, ont en effet accordé une place importante à l'abject et au sublime, sous un jour à la fois thématique, esthétique et poétique.

Le chapitre liminaire vise à remettre en perspective le sublime et l'abject, sur un mode historique qui prend l'Antiquité pour origine, en embrassant l'ensemble des domaines qui s'y intéressent aujourd'hui, de la rhétorique à la psychanalyse. S'attachant à l'abject, Claire Lozier montre comment cette notion et celle de sublime se sont peu à peu rapprochées, notamment sous l'impulsion de la Chrétienté et de l'idée de sainteté, pour faire cohabiter des styles et des valeurs *a priori* opposés, comme Erich Auerbach l'a montré dans *Mimesis. The Representation of Reality in Western Literature* (trad. Willard R. Trask, Princeton : Princeton University Press, 1953). Désormais conçus l'un comme l'autre comme extrêmes et hors du commun, le sublime, qui renvoie à l'imprésentable, et l'abject, qui relève de l'indicible, « sont à la fois frontières, dépassement des limites, représentations de l'illimité et de l'informe. » (p. 23) L'évolution de la représentation pose donc régulièrement la question de la proximité entre ces deux notions, tout particulièrement dans le champ de la littérature.

Les deux chapitres suivants, dévolus à Bataille puis à Genet, convainquent par leur grande connaissance des écrits de ces deux auteurs ainsi que des ouvrages critiques qui leur ont été consacrés. L'attention portée à la manière dont ces artistes s'emparent du couple notionnel qui nous intéresse ne se déprend jamais de commentaires le plus souvent éclairants sur le style qui se déploie sous leurs plumes. Si les mots qui donnent son titre à l'étude de Claire Lozier sont omniprésents dans l'œuvre de Jean Genet et, dans une moindre mesure, dans celle de Georges Bataille, ils sont en revanche très peu exploités dans les textes de Samuel Beckett.

C'est ce constat qui ouvre le quatrième et dernier chapitre du livre, consacré à cet auteur. Si le corps des personnages beckettien les rattache d'emblée à l'abject, leur identité sociale, l'espace dans lequel ils évoluent mais encore le style, qui emprunte au registre de langue familier ainsi qu'à une certaine économie de moyens, y renvoient également. Rappelant que le sublime, notamment celui qu'elle qualifie de « postmoderne », s'est déjà souvent prêté à l'analyse de la critique beckettienne, Claire Lozier privilégie la rencontre entre cette notion et celle d'abject. À ce titre, elle choisit de se concentrer sur la Vanité, genre pictural qui a certainement influencé Beckett : plusieurs de ses romans, mais encore les *German Diaries*, attestent son goût pour ce type de représentation. C'est ce que laisse entrevoir le début du premier texte de *Pour finir encore* (1976), le motif du crâne assurant la reprise, sur le mode

textuel, de plusieurs éléments présents dans *Nature morte au crâne* de Philippe de Champaigne (1602-1674). L'importance accordée à la fugacité de la vie et à l'inévitabilité de la mort transparaît également dans le recours à un autre motif caractéristique de la Vanité, le caillou, que l'on trouve aussi bien dans *Molloy* que dans *Malone meurt* ou dans *En attendant Godot*. L'une des particularités de l'œuvre de Beckett est également d'avoir su conférer, grâce au théâtre, une animation à cette tradition picturale et littéraire. Ainsi le journal aux pages jaunies, la loupe, le revolver, le rouge à lèvres et la boîte à musique de *Oh les beaux jours* semblent associer *memento mori* et dénonciation de la *libido amandi* au sein d'une vaste Vanité organisée autour de la figure de Winnie. Claire Lozier met en relation cet intérêt de Beckett pour l'éthique de la Vanité – dont semblent empreints nombre de ses personnages qui affichent une contempation des biens terrestres, comme Murphy ou le narrateur de *L'Innommable* – avec l'enseignement qu'ont dispensé en leurs temps deux philosophes et théologiens chers à l'auteur : Arnold Geulincx (*L'Éthique*) et Thomas à Kempis (*Imitatio Christi*). Moraux, les textes de Beckett le sont en ce qu'ils suscitent chez le lecteur et le spectateur ce sentiment sublime qui donne la victoire à la raison, au détriment de l'instinct et de la sensibilité.

En humiliant le langage philosophique et le *stylus gravis*, l'auteur déploie par ailleurs une véritable stylistique de la Vanité, qui repose principalement sur trois procédés, que Claire Lozier étudie tour à tour : l'incongruité, le bas comique et l'ironie. Partageant le constat énoncé par Shane Weller dans « Last Laughs. Beckett and the Ethics of Comedy » in *Journal of Beckett Studies* 15/1 and 2 (2005-2006), elle souligne le fait que le bas comique, qui fait écho à la tradition de renversement des valeurs que Mikhaïl Bakhtine a commentée dans l'œuvre de Rabelais, se dispense chez Beckett de toute visée politique. S'il a montré, par cette humiliation du style élevé et du langage de la philosophie, que tout est vain, Beckett adopte peu à peu un dépouillement qui confère à son style une simplicité rendant possible l'accès au sentiment d'un sublime proche de celui que Kant énonce dans la *Critique de la faculté de juger*.

L'œuvre de Beckett partage néanmoins un certain nombre de ses caractéristiques avec un autre type de Vanité, que Claire Lozier qualifie de postmoderne et dont l'histoire des camps et de la destruction nucléaire a suscité l'émergence : on ne compte en effet plus les éléments qui, dans les textes beckettien, ravivent, sans pour autant le nommer, le spectre de l'holocauste. Bien que de nombreuses études aient déjà commenté les échos que l'auteur irlandais ménage dans ses textes avec la récente histoire des camps (on songe au premier chef à celle de Gary Adelman, *Naming Beckett's Unnamable*, Lewisburg : Bucknell University Press, 2004), Claire Lozier montre la pertinence de ce rapprochement en prenant pour exemple *Le Dépeupleur* où les figures des vaincus tiennent à elles seules lieu de Vanité, sans emprunter nécessairement aux motifs qu'on leur a traditionnellement associés en peinture. L'histoire du vingtième siècle ayant évacué l'humain au profit de l'inhumain, il s'agit également de représenter l'étape suivante, celle de la disparition de l'humain, celle du post-humain, où la langue, en s'épuisant, nie l'énoncé qu'elle cherche à produire, comme c'est le cas dans *Worstward Ho* et *Breath*. Cette recherche d'une forme permettant d'abriter en son sein l'informe, le chaos, résout le conflit entre abject et sublime en recourant à l'absence de clôture, à la négation, au bégaiement, à la répétition, aux onomatopées et à la brisure de la syntaxe, jusqu'aux confins du silence, pour exprimer l'indicible dans l'éclat d'une image : autant de procédés qui sont tour à tour analysés et illustrés de larges extraits minutieusement commentés.

Des trois auteurs que Claire Lozier évoque dans son ouvrage, il semble ainsi que Beckett soit celui qui a montré avec le plus de simplicité – et donc de force – comment le sublime se confond aujourd'hui avec « cet abject, toujours plus présent, qu'il est chargé de circonscrire. » (p. 288)

Florence BERNARD